



Conférence Européenne

Egalité et Démocratie : Utopie ou Défi ?

Texte de Mme Maria de Lourdes Pintasilgo

Fundação Cuidar o Futuro

Conseil de l'Europe, Strasbourg, 9 février 1995



**PARTICIPATION EGALE DES INDIVIDUS ET DES GROUPES :
LE DEFI DE LA DEMOCRATIE PARITAIRE**

**EQUAL PARTICIPATION OF INDIVIDUALS AND GROUPS:
THE CHALLENGE OF PARITY DEMOCRACY**

1. Les femmes à l'écart du pouvoir politique

La crise de la démocratie politique se manifeste aujourd'hui par plusieurs symptômes : par le désintérêt pour les élections et pour le processus politique lui-même ; par la déception avec la classe politique et la désaffection à son égard ; par le scepticisme par rapport aux partis politiques en tant qu'instruments du fonctionnement de la politique ; par la méfiance des citoyens face aux gouvernements.

Sous-jacentes à ces comportements il y a des questions radicales : sur la représentation elle-même à l'époque de la société inter-active ; sur les difficultés rencontrées par l'effort à donner corps au rêve toujours ajourné de la démocratie directe ; sur la pérennité des institutions démocratiques et notre incapacité à en créer de nouvelles, adaptées au temps présents ; sur le rôle des media, des sondages et du marketing dans le choix politique, rendu de plus en plus aléatoire.

Plus décisif encore est le décalage entre les principes acceptés dans la loi et la pratique. Aucun autre fait ne rend ce décalage plus visible que les inégalités entre les femmes et les hommes dans la société. Dans la mesure où la démocratie représente une reconnaissance consentie de l'inégalité des droits, l'injustice corrompt la démocratie.

La démocratie ne peut plus ignorer l'inégalité massive à l'encontre du groupe femmes. Le fait que la moitié de l'humanité a été maintenue à l'écart des structures fondamentales de la vie politique.

La marginalisation des femmes diminue la démocratie. En contournant sans la saisir, la démocratie passe à côté de l'expérience sur laquelle se fonde, en fait, l'efficacité du contrat social de chaque société et de chaque époque.

Cette situation, si souvent dénoncée par ceux-là mêmes qui la maintiennent, est un facteur fondamental de la crise de la démocratie. Mais elle est aussi, de par sa signification, un défi à la vision de l'homme qui nous guide en cette fin de millénium.

En effet, si la démocratie constitue le rempart des droits en sauvegardant l'état de droit des exigences des droits qui vont l'interpeler. Ces exigences - la dignité de la personne humaine, le principe de la non-discrimination, l'équité, la participation, l'établissement de

politiques publiques qui répondent à la demande des droits - conduisent à une seule question: la démocratie qui exclut ou marginalise les femmes peut-elle être considérée comme une démocratie ?

La démocratie qui élimine des personnes humaines à part entière (participant, d'ailleurs, à toutes les sphères de la société et en étant les piliers dans des tâches où elles sont irremplaçables) cette démocratie-là ne peut pas répondre de façon efficace aux questions de notre temps. Les conflits entre peuples où seules les mères, comme il y a mille ans, manifestent ; le décalage entre une économie planétaire qui semble prospère tandis qu'un quart de l'humanité ne connaît des droits de l'homme que "l'autonomie de la détresse" ; la fragmentation de la culture - ces grandes questions demandent une démocratie où tous, femmes et hommes, soient acteurs.

C'est dans ce contexte que le rapport du Groupe de spécialistes sur la démocratie paritaire affirme:

"Aucune démocratie véritable n'est possible en Europe si l'on ne considère pas la question de l'égalité entre les femmes et les hommes comme un des éléments constitutifs du système politique, au même titre que le suffrage universel, la séparation des pouvoirs et la responsabilité du gouvernement."

"Une démocratie véritable est donc nécessairement une démocratie "paritaire" qui intègre non pas seulement la moitié de l'humanité, mais l'humanité toute entière, et par conséquent chacun des membres de la communauté."

7 L'émergence du sujet

La parité essaie de répondre à l'injustice constitutive du fonctionnement de la démocratie, en surmontant de façon radicale l'inégalité qui frappe les femmes.

La démocratie paritaire ne s'inscrit pas de façon linéaire dans la seule logique de l'égalité. Elle la dépasse en offrant une opportunité unique aux femmes et aux hommes de faire face à la question de l'identité, ou tant que questions déterminantes de l'organisation sociale. C'est une nouvelle étape de la démocratie qui y voit le jour.

Ainsi, la démocratie se vide de ce qui, en elle, avait été obscurcissement de la personne humaine dans sa réalité concrète, matérielle, corporelle, sexuée. L'abstraction philosophique qui concernait la personne humaine abstraite, sans race, sans lieu géographique, sans sexe, est revenue et lui place à la personne située.

Mais il en va davantage que des seuls acquis philosophiques. Dans cette démocratie viennent se greffer les mouvements sociaux qui marquent la deuxième moitié du XXème siècle. L'avènement des femmes dans tous les secteurs de la vie sociale en est un des plus marquants.

Il est vrai que ce mouvement a traversé, avec une lenteur géologique, toute l'histoire qui nous a précédés, si nombreux et si enracinés étaient les obstacles qu'il rencontrait. Mais la dynamique des temps modernes lui a assuré l'accélération nécessaire.



La libération des femmes a souvent été entendue dans un registre concernant les moeurs. La libération était, au fond de ses demandes, un cri vers les droits de cité d'une manière égale - mais autre - à tous les niveaux d'intervention dans la société. L'immense mouvement de conscientisation dans lequel des femmes de tous les pays et de toutes les couches sociales ont été impliquées, "libérait", en fait, un langage, des soucis, des traditions, des valeurs, bref, une culture qui s'exprimait et se reconnaissait différente.

Parfois cette différence, acculée par le pouvoir mâle dominant, se réfugiait dans un intégrisme qui, de par ses conséquences immédiates dans le social, cachait la véritable question, celle de la culture dont le groupe femmes était l'héritier et l'auteur.

Avec les trois dernières décennies est revenu un nouveau dynamisme dans la société face aux violations des droits de la personne humaine. Et, avec ce dynamisme, revient l'idéal remis à neuf de la démocratie qui met en question la subordination de la femme à l'homme dans toutes les structures de la société.

L'entrée de l'identité comme fondement de la démocratie signifie le dépassement de l'homme abstrait; c'est l'avènement du sujet. Sa signification est décisive dans la structuration de la démocratie dans la période post-moderne. A l'éclatement des expériences, à l'accélération de l'histoire, à la fragmentation des signes et services culturels qui composent l'environnement actuel, s'oppose le mouvement vers la combinaison de ce qui était opposé, vers la "recomposition du monde". Nul autre que le sujet ne peut y intervenir; en lui est présente la personne entière avec sa liberté et avec son identité.

C'est le sujet, à la fois conscience d'identité et raison technique, qui peut intervenir dans la société. L'individu qui, de toute évidence, a représenté surtout l'homme masculin reste en-deçà du sujet. Car celui-ci est porteur d'identité, non seulement d'une expérience et d'une culture mais aussi des rapports sociaux et du pouvoir social des réseaux où il s'insère.

L'avènement politique du sujet en démocratie n'est pas indépendant de l'autonomie de la personne que les mouvements sociaux ont défendu pendant les décennies récentes. Ceci est particulièrement vrai dans le cas du mouvement de femmes. Au souci d'affirmation corrélatif à l'exigence d'égalité s'est alliée dans la plupart des cas l'affirmation de l'identité.

A travers le mouvement social, le sujet "femmes" advient dans toute sa force d'affirmation d'une identité que la société politique a maintenu invisible. Dans la littérature, dans les curricula universitaires, dans différents secteurs de la vie sociale et économique, le sujet "femmes" devient le noyau central d'une nouvelle recherche, en restituant à la philosophie la fusion entre sujet et objet que les sciences du monde physique avaient déjà, d'une autre manière, rendu intelligible.





3 Vers un nouveau contrat social

Nous sommes d'emblée dans le contrat social. Ne nous y trompons pas : ce qui est proposé avec la démocratie paritaire c'est la prise en compte du contrat sexuel dans le contrat social.

Car la question de la parité n'est pas une simple conséquence de l'égalité. Elle débouche aussi sur la reconnaissance d'un contrat sexuel dans le contrat social. Ce contrat sexuel inue avec l'organisation sociale et politique de la société aussi bien qu'avec les relations relevant de la sphère du privé. En fait, le contrat sexuel fournit au contrat social ses assises les plus réflexives, en établissant les frontières entre les cellules familiales et celles où la société produit biens et services.

La contribution de la parité à la démocratie est importante dans la mesure où la prise en compte des femmes permet d'inclure les questions qui relèvent des droits des femmes dans leur identité spécifique, notamment, les droits reproductifs, la sécurité des femmes face à la violence, la sauvegarde de la démocratie dans la famille.

L'émergence de l'identité des femmes contribue à la cohésion sociale et à la sécurité démocratique. Dans l'expérience millénaire des femmes, vécue à l'intérieur de leur oppression, et partie prenante de cette condition, il y a des éléments importants, voire vitaux pour la survie des sociétés. Ces éléments sont autant d'ingrédients dont la démocratie ne pourra pas se passer. A une époque où l'on ne cesse de demander que le leadership soit exercé avec compétence et compassion, l'expérience acquise face au souci responsable pour les autres -et devenue trait culturel du groupe femmes - ne peut pas se perdre. Elle doit devenir, au contraire, un matériau pour la démocratie.

Fundação Cuidar o Futuro

La primauté absolue de la personne humaine y gagnera. C'est la réponse aux exigences du rythme de la vie même qui peut donner un nouveau visage à des politiques orientées vers la personne, voire à la primauté du social dans les politiques publiques.

D'ailleurs comment les buts du développement social pourraient-ils être atteints sans que des acteurs nouveaux y contribuent de par leur expérience ? La démocratie paritaire, en ayant surmonté l'exclusion fondatrice, quoique non explicite, du contrat social, sera plus à même de trouver le chemin vers l'application cohérente du principe d'équité, vers la non-discrimination, vers l'acceptation positive des différences.

A ce stade de notre histoire, l'exercice de l'inclusion des femmes par la parité nous permet aussi non seulement de faire le procès de multiples exclusions mais nous oblige à prendre en compte les identités, leurs expressions, leurs conditions, leurs cultures.

Parmi toutes ces exclusions il y a la grande exclue, la nature. Si le contrat social comportait un contrat sexuel d'assujettissement que dire de la place du contrat naturel ? Pour que la nature soit prise en compte, le coût de l'environnement intégré dans le fonctionnement de l'économie, et ainsi que soit surmontée une des causes structurelles les plus profondes du



deséquilibre Nord/Sud, un changement radical est nécessaire. L'inclusion des femmes dans la démocratie paritaire est un pari sur ce changement.

Sachant à quel point la cohésion sociale, voire la vie du corps social, dépend d'actes qui relèvent du qualitatif plutôt que du quantitatif, l'expérience des femmes est à même de mettre à l'épreuve et de dépasser le leurre du quantitatif et surtout l'oppression que celui-ci exerce sur le côté qualitatif de la vie. Ce rôle est indispensable devant la mainmise du marché sur tous les aspects de la vie.

Finalement ayant eu partie liée avec l'immatériel, le non-compté, ce qui ne fournit pas matière à statistique, les femmes sont de plain-pied dans le non-quantifiable.

Une démocratie où la liberté n'est pas seulement un cri de révolte, une défense, une protection, mais bien au contraire, permet l'épanouissement de l'identité des êtres et des groupes, cette démocratie-là comportera, de toute évidence, un nouvel agencement des rapports sociaux, de nouvelles possibilités pour mettre à jour le contrat social, et, ainsi, contribuer à une pleine citoyenneté et à l'épanouissement de sociétés plus justes.

On parle souvent de la solidarité comme si elle avait un effet incantatoire sur la réalité. Mais la solidarité au coeur de la démocratie n'est pas un élément correctif de l'abstraction démocratique ; elle ne vient pas effacer la froideur individualiste de la démocratie. Quand la solidarité qualifie la démocratie, l'acceptation positive des différences doit aller de pair avec l'égalité des droits. Elle devient ainsi une base éthique fondamentale de la démocratie.

Fundação Cuidar o Futuro